

Il y a ensuite l'*Herbier* et avec celui-ci, deux catalogues minutieusement détaillés, dont l'un, la *Synopsis* avec le sous-titre : *Verzeichnis sämtlicher von mir eingesammelter und aufgelegter Pflanzenexemplare*, constitue conjointement avec l'*Herbier* une nomenclature de botanique descriptive et imagée du Luxembourg et des régions limitrophes de la Rhénanie. L'autre, le *Herbarii proprii Index in quatuor capita divisus*, était le répertoire de l'*Herbier*. Les catalogues sont restés intacts, en bonne reliure et muni de l'ex-libris de Brimmeyr. L'*Herbarium* mutilé et détérioré par l'eau de pluie et le délaissement qu'il a subi pendant l'offensive Rundstedt, alors qu'il se trouvait en guise de prêt bénévole au Lycée d'Echternach, n'a survécu que dans quelques pauvres fragments.

Pour conclure, mentionnons l'élégante préface, en latin s'il vous plaît, de l'« *Historia Luxemburgensis a Joanne Bertelio Epternacensis monasterii abbate concinnata* », ouvrage capital édité par lui, en collaboration avec Mathias MICHEL, directeur du progymnase d'Echternach, chez V. Buck, à Luxembourg, en 1856. L'histoire de Bertels avait été éditée simultanément avec la « *Deorum sacrificiorum gentilium descriptio* » du même auteur, à Cologne, chez Conrad Butgen, en 1605. Brimmeyr trouve dépréciée cette édition, à cause des nombreuses fautes d'impression. Une seconde, celle d'Amsterdam, en 1635, n'est pas complète. L'édition opérée par les deux savants echternachois, précédée d'une émendation laborieuse, rend des services immenses à notre historiographie.

*Habent sua fata libelli.*

Jusqu'à présent, moins d'un quart de ses écrits ont passé par l'imprimerie. Soit par modestie, soit par amour-propre blessé, Jean-Pierre Brimmeyr ne rendit pas obsédante sa collaboration aux Publications de l'Institut, après un début des plus assidus. Il y a lieu d'admettre chez lui une certaine animosité d'auteur bafoué qui l'éloignait des plénipotentiaires de la science historique et naturelle de son époque. Il confinait dans ses tiroirs des ouvrages qui, tous, sont susceptibles de susciter un intérêt postume. Comme nous venons de voir, des parties essentielles se sont perdues. En avait-il de son vivant le pressentiment ? On ne lit pas sans émotion la fin de la préface, également en latin, de son *Index Herbarii* :

« *Provideant itaque haeredes mei, ne thesaurus hic botanicus, ne tot laborum fructus animo levi vel neglectu pessum detur, neve vili pretio vendetur : in familia potius permaneat ; nepotibus et pronepotibus eruditionem praebeat in Scientia botanica, quae merito amabilis dicitur, quamque semper dilexi* ». *Amabilis* est souligné de sa main. Cet appel suprême est lancé à ses héritiers, de veiller à ce que l'*herbier* constitué grâce à ses efforts ne soit ni détérioré faute de soins, ni vendu, mais qu'il serve à l'initiation de ses descendants à la science aimable de la botanique qu'il a toujours aimée.

Ailleurs dans ses écrits le même souci se fait jour. Au début de ses *Souvenirs et Causeries*, rédigées en 1869, il fait mention d'un calepin,